

Zeitschrift: NIKE-Bulletin
Herausgeber: Nationale Informationsstelle zum Kulturerbe
Band: 26 (2011)
Heft: 1-2

Vorwort: Editorial
Autor: Schibler, Boris

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un monde sous nos pieds

Cette année, le volet suisse des Journées européennes du patrimoine révèle le dessous des choses. Les visiteurs seront invités à jeter un coup d'œil derrière les coulisses, à exhumer des trésors cachés, à découvrir des lieux secrets, à regarder ce qui se trouve derrière les portes et les façades. Enfin, ils seront amenés à se pencher sur les aspects cachés de la conservation des biens culturels.

Un monument est comme un iceberg, sa plus grande partie est invisible. De plus, ce qui est visible n'en fait pas à lui seul un monument. Outre la beauté de la façade, de nombreuses qualités intérieures sont constitutives de la valeur d'un monument historique: particularités de la construction, qualité de l'aménagement intérieur, souvenirs historiques importants, etc. Ces aspects ne sont pas tous perceptibles au premier coup d'œil, nombre d'entre eux ne peuvent être observés qu'à l'aide de techniques spéciales, par exemple au moyen de rayons x. Ceci ne les empêche pas de contribuer fortement à la valeur culturelle du bâtiment en question. À une époque où tant de «réalités» et de «mondes» ne sont plus que virtuels, il est plus important que jamais de souligner que les monuments historiques ne se réduisent pas à une «belle apparence».

Bon nombre de biens culturels ne doivent d'avoir pu subsister au cours du temps qu'au fait qu'ils étaient ensevelis: il suffit de penser aux biens archéologiques, qui sont demeurés sous terre pendant des siècles, voire des millénaires, avant d'être découverts. De tout temps, lorsqu'il a été question de mettre en sécurité des objets de valeur, on a choisi de les confier aux profondeurs du sol: on a enterré les trésors et creusé des abris antiaériens pour protéger sa vie; quant aux chambres fortes des banques, elles sont toujours souterraines – tout au moins dans l'imagination collective. Ou alors, on creuse les entrailles de la terre pour lui ravir ses richesses, qu'il s'agisse de minerai de fer, de sel ou de charbon. Et qui ne s'est-il pas déjà posé secrètement la question un brin cavalière de savoir ce que la personne qui lui fait face «porte dessous»?

Il y a «parmi nous» davantage de biens culturels qu'on ne le penserait de prime abord: les Journées européennes du patrimoine 2011 cherchent à dévoiler aux visiteurs de nouveaux mondes, qui n'attendent que d'être découverts.

Boris Schibler
Rédacteur Bulletin NIKE

Im Untergrund

Die diesjährige Ausgabe der Europäischen Tage des Denkmals begibt sich in den Untergrund. Blickt hinter die Kulissen. Schürft nach verborgenen Schätzen. Deckt das Versteckte auf. Richtet das Auge auf das, was hinter Türen und Fassaden liegt. Widmet sich schliesslich auch den hintergründigen und untergründigen Aspekten der Kulturgut-Erhaltung.

Ein Denkmal ist wie ein Eisberg: Den grössten Teil davon sieht man nicht. Und nur das Sichtbare allein macht etwas noch nicht zum Denkmal. Neben einer schönen Fassade sind es zahlreiche innere Qualitäten – eine besondere Konstruktion, eine wertvolle Ausstattung, bedeutende geschichtliche Erinnerungen – die zum Wert eines Kulturguts beitragen. Manches ist nur auf den ersten Blick nicht zu erkennen, manches sieht man erst mit speziellen Hilfsmitteln, wie beispielsweise Röntgenstrahlen. Aber immer haben auch diese Dinge wichtigen Anteil am «Denkmalwert» von Kulturgütern. Gerade im Zeitalter von virtuellen Welten und nur mehr elektronischen Realitäten gilt: Denkmäler sind nicht bloss «schöner Schein».

Manches Kulturgut hat die Zeiten überdauert, allein weil es sich im Untergrund befindet – man denke an die archäologischen Zeugnisse, die im Boden Jahrhunderte und Jahrtausende auf ihre Entdeckung warteten. Wenn es darum geht, Wertvolles sicher aufzubewahren, wählt man dafür seit jeher die Erdtiefe. Schätze wurden vergraben, Bunker sollen Leib und Leben schützen, Tresorräume von Banken sind – so zumindest die Assoziation – stets unterirdisch angelegt. Oder aber man gräbt in die Tiefe, um der Erde ihre Schätze in Form von Eisenerz, Salz oder Kohle zu entreissen. Und wer hat sich nicht schon im Geheimen die frivole Frage gestellt, was denn das Gegenüber wohl «darunter» trägt?

Es befindet sich sehr viel mehr Kulturgut «unter uns», als man annehmen würde – die Denkmaltage 2011 erschliessen Ihnen neue Welten, die nur auf Ihre Entdeckung warten.

Boris Schibler
Redaktor NIKE-Bulletin